

La critique d'art à Paris, 1872-1889 au prisme des humanités numériques. Nouvelles approches, nouveaux enjeux

L'étude de la critique d'art est depuis longtemps une voie d'approche privilégiée pour une étude globale de l'art européen du XIX^{ème} siècle, que ce soit pour appréhender la production artistique dans son ensemble, les conditions de la diffusion de l'œuvre d'art, quelle que soit sa technique, sa réception, de l'amateur au « grand public » posant donc, au-delà, les jalons d'une histoire plus précise du goût. En même temps, l'apparition, dès le début du siècle, « d'écrivains d'art » de plus en plus spécialisés, fait de la critique d'art un champ privilégié des études littéraires, de Diderot à Théophile Gautier, de Baudelaire à Zola et Apollinaire, ceux-ci n'étant que les plus célèbres d'une cohorte considérable qui ne manque pas non plus de spécialistes brillants moins connus aujourd'hui peut-être, mais ayant en leur temps orienté les débats, comme Étienne Delécluze, Thoré-Bürger, ou Charles Blanc. De très nombreux travaux ont donc profondément approfondi ce domaine depuis, notamment, les premiers menés, autour de Jean-Paul Bouillon à l'Université de Clermont dans les années 1980, aboutissant à un colloque fondateur en 1987 sur *La Critique d'art en France, 1850-1900*, doublé par un volume « documentaire » de textes critiques commentés, *La promenade du critique influent. Anthologie de la critique d'art en France 1850-1900*. Comme le suggère son titre, ce volume reste une « anthologie », cet ouvrage n'épuisant pas la question. Il en va de même des différents travaux menés en littérature française depuis la thèse de Claude Pugnet Berdoues, *La critique d'art dans les revues de langue française de 1890 à 1906* (1990), qui tous abordent la question soit au travers de quelques textes seulement, soit se concentrent sur une période trop courte, ou sur un mouvement esthétique trop ciblé pour pouvoir généraliser l'analyse. La situation est quelque peu différente pour la première moitié du siècle, soit avec des thèses ayant porté sur la critique d'art dans son ensemble, sur une période de moyenne durée mais historiquement ou esthétiquement significative (Irène Perret, *La critique d'art sous le Consulat et le Premier Empire* (2007) ; Lucie Lachenal-Taballet, *Beaux-Arts et critique dans la presse parisienne sous la Restauration (1814-1830)* (2017), dans la lignée d'ouvrages abordant la période précédente, au premier rang ceux de Thomas Crow, *Painters and Public Life in Eighteenth Century Paris* (1985), ou encore celui de Richard Wrigley, *The Origins of French Art Criticism from the Ancien Régime to the Restoration* (1994), qui renouvellent aussi la question en liant critique et politique. C'est ce qu'ont permis aussi des travaux abordant la critique au travers du prisme de son positionnement face à tel ou tel peintre majeur, comme Andrew Carrington Shelton, *Ingres and his Critics* (2005), ou Virginie Cauchi-Fatiga, *Eugène Delacroix et la critique, 1822-1885* (2022). Il est vrai que tous bénéficiaient des répertoires de critique, couvrant la période allant de la fin du XVII^{ème} siècle à celle du Second Empire, répertoriant tous les textes publiés à l'occasion du Salon, la principale et presque toujours la seule exposition publique d'art contemporain régulièrement tenue à Paris, et publiés sous l'égide de Neil McWilliam, *A Bibliography of Salon Criticism*, 3 vols. (1986-1991).

La situation est différente pour la période allant des débuts de la Troisième République au premier conflit mondial, qui vit, entre autres, la multiplication des expositions d'art à Paris, à commencer par les expositions « impressionnistes » (1874-1886), concurrençant un Salon lui-

même si contesté qu'il se sépara définitivement en deux expositions concurrentes en 1890. S'y ajoute le phénomène particulier des Expositions universelles (1878, 1889, 1900). Le développement sans précédent de la presse, et en son sein de la presse artistique spécialisée, entraîne, par ailleurs naturellement celui du discours critique. On ne dispose, pour l'instant, d'aucun répertoire de la critique d'art analogue à celui des périodes précédentes, mais on peut, dans un premier temps, s'appuyer sur les travaux de master et de thèses menés depuis le début des années 2000 à Paris-Sorbonne, puis Sorbonne Université, analysant soit tel ou tel Salon en particulier, soit telle catégorie picturale : François Robichon, *La Peinture militaire française de 1871 à 1914* (1997) ; Emmanuelle Amiot-Saulnier, *La peinture religieuse en France, 1873-1879* (2002) ; Pierre Sérié, *La peinture d'histoire en France, 1860-1900* (2014). Dans une autre perspective, l'étude de l'Impressionnisme a été renouvelée en profondeur depuis l'exposition du centenaire, en 1974 qui pour la première fois avait mis l'accent sur la nécessité d'aborder précisément et exhaustivement le discours critique, une entreprise poursuivie notamment dans la préparation et à la suite de l'exposition *The New Painting* à San Francisco et Washington en 1996. Les différentes expositions monographiques consacrées dans les années 1980-1990 aux artistes impressionnistes ou post-impressionnistes, mais aussi, plus récemment, aux artistes « académiques », ont approfondi cette démarche qui permet aujourd'hui, en croisant toutes les sources et en les systématisant, d'envisager une synthèse, en s'appuyant également sur un renouvellement théorique et pratique de l'étude de la critique d'art en France dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle (depuis les approches de Dario Gamboni, Jean-Paul Bouillon, Martha Ward et NeilMcWilliam en 1991-1993 jusqu'à la synthèse récente de Marie Gispert et Catherine Méneux (dir.), *Critique(s) d'art : nouveaux corpus, nouvelles méthodes*, Paris, site de l'HiCSA (Paris I), mis en ligne en mars 2019).

Le projet de recherche doctoral proposé s'attache à la période 1872-1889, de la réouverture du Salon après l'interruption de la guerre franco-allemande à l'Exposition universelle du centenaire de la Révolution, ce qui permet à la fois de couvrir le monde artistique « officiel » et le monde artistique des « indépendants », puisque seront ainsi couvertes toutes les expositions impressionnistes. Il devra dans un premier temps établir le répertoire de la critique d'art en s'appuyant notamment sur tous les travaux antérieurs susmentionnés, mais aussi ceux menés depuis quelques années au sein du Département de l'Imprimé à la Bibliothèque nationale de France qui a entamé en 2020 une *Bibliographie de la critique du Salon parisien de 1872 à 1889*, en développant parallèlement la numérisation des textes ici répertoriés. Ce projet rejoint les actions de numérisation, sinon de répertoire systématique, et de valorisation numérique des patrimoines culturelles menées au sein de Sorbonne Université dans le domaine des humanités numériques par l'Observatoire des textes, des idées et des corpus (OBTIC, ex Labex OBVIL). C'est pourquoi une direction secondaire du travail mené dans le cadre de ce projet sera assurée par Glenn Roe, titulaire de la chaire « Humanités

numériques ». Le but est de permettre, dans le champ particulier de la critique d'art parisienne, et dans une perspective d'histoire de l'art, d'appliquer les directions propres à l'OBTIC, « l'édition numérique savante de textes, la fouille de données et l'herméneutique des textes dans une perspective interdisciplinaire, le développement d'applications d'analyse textuelle, et la réflexion théorique et critique menée sur cette méthodologie ». En effet, une fois établi le répertoire de la critique pour la période 1872-1889, ainsi que les textes correspondant numérisés, il sera possible, à partir de la base de données ainsi constituée (et réutilisable ensuite pour d'autres chercheurs), « d'interroger » la masse critique dans son ensemble dans de multiples perspectives et en utilisant tous les outils mis au point dans le domaine des humanités numériques, renouvelant ainsi les approches traditionnelles de l'étude de la critique d'art, tant du point de vue littéraire (on pense ici par exemple aux analyses lexicologiques ou thématiques) que de celui de l'histoire de l'art : positionnement général d'un critique ou d'un journal, évolution du discours sur un artiste, un thème, un genre ; définition d'un camp « moderne » contre un camp « classique », importance des différentes expositions dans la constitution d'un discours critique, ou dans la réception d'un artiste ou d'une œuvre, etc. Il appartiendra au doctorant de savoir ainsi allier la maîtrise des outils d'analyse numérique aux analyses propres à l'histoire de l'art (ou aux études littéraires) ainsi que les problématiques inhérentes à la période considérée, dans un but tout à la fois historique et méthodologique. La formation en humanités numériques, nécessaire à la réalisation du projet, pourra être acquise grâce aux activités assurées par l'équipe-projet OBTIC, à ses liens étroits avec le BnF DataLab¹ et enfin à la nouvelle unité de service CERES² de la Faculté des Lettres.

¹ <https://www.bnf.fr/fr/bnf-datalab>

² <https://lettres.sorbonne-universite.fr/recherche/ums-ceres>